

## Approche de l'Inde *via* le RAJASTHAN

Ce fabuleux voyage en Rajasthan proposé par le « Rayonnement du CNRS », au-delà de la découverte du passé glorieux de ce pays des Rois, des Princes et des Maharajas, nous a plongés aussi dans la réalité quotidienne d'une des quatre provinces dites arriérées de ce sous-continent et mis face aux défis actuels auxquels ce vaste pays est actuellement confronté.

Bien arrivés à Delhi et tous parés d'un frais collier de tagètes oranges (les œillets d'Inde des Astéracées), nous avons pris place dans ce car apte à supporter tous les cahots de la longue route du circuit. D'entrée, notre guide Alo nous a déclaré « je suis indien » ; quels que soient les différents climats de ce vaste territoire ( 3 287 590 km<sup>2</sup> ) peuplé par 1,04 milliards d'habitants, les 18 langues officielles (dont l'anglais et l'hindi) et les 1500 langues locales ainsi que les diverses religions et les millions de divinités et leur légende, je vis avec notre mère l'Inde, devenue indépendante, le 15 août 1947, mais malheureusement amputée du Pakistan.

Notre itinéraire a commencé par les capitales mogholes d'Agra avec son fort rouge et de Fatehpur Sikri, (ancienne cité de grès rouge créée par Akbar au XVI<sup>ème</sup> siècle, puis agrémentée de multiples constructions de marbre blanc par Shah Jahan qui, en hommage à son épouse, a fait bâtir aussi à Agra le plus beau mausolée du monde : le Taj Mahal). Arrivés à Samode, nous goûtons au faste du palais du maharaja de Jaipur ; à Amber, à dos d'éléphant, nous montons au fort rajpoute et à son merveilleux palais ; à Jaipur, nous admirons le palais et son musée, le palais des vents et l'Observatoire ; nous accédons par le train à Jodhpur dominée par la remarquable forteresse de Meherangarh ; mais, nous nous arrêtons également dans les villages Bischnois dans la région du fort de Pokharan ; nous dormons sous tente luxueuse dans le sable du désert de Thar, avant de gagner Jaisalmer : sa citadelle, ses havéris et son coucher de soleil sur la dune ... Nous quittons Fort Chanwa à Luni, pour Udaipur, après une halte au Temple d'Adinatha à Ranakpur ; le City Palace, le jardin des Demoiselles nous enchantent ; l'incroyable citadelle de Chittorgarh mérite le détour. Revenus à New-Delhi par avion, nous découvrons le minaret Qutab Minar, le mémorial du Mahatma Gandhi, un temple Sikh et la mosquée Jasma Masjid au cœur du Vieux Delhi, ancienne capitale moghole.

Il faudrait écrire un livre pour décrire un tel parcours pas à pas, tant nous avons été submergés de merveilles, d'images, de couleurs et d'odeurs de toutes sortes ; nous renvoyons donc, chaque voyageur à ses notes, ses photos et ses souvenirs. Ne pouvant être exhaustifs, nous nous attacherons à présenter seulement quelques éléments qui incitent à mieux comprendre, par l'histoire et le patrimoine et par la réalité de la vie quotidienne que nous avons observés au Rajasthan, cette plus grande démocratie mondiale en plein développement qu'est l'Inde.

Le rayonnement de la civilisation de l'Indus (actuellement au Pakistan) remonte au 3<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère. Mais, l'invasion des Aryens venus d'Asie Centrale y met fin, en 1500 avant J.-C. L'aryanisation introduit une organisation sociale et religieuse relatée dans les Veda : culture de céréales, sanskrit, systèmes de castes en confinant les indigènes arborigènes dans une classe inférieure, les brahmanes à l'origine de l'hindouisme ... C'est plus tard qu'arrivent de nouveaux nomades du Nord, organisés en clan de guerriers : les Rajpoutes qui vont créer plusieurs royaumes indépendants. Bouddha né vers 566 avant J.-C. veut apporter un remède à la souffrance, en préconisant une auto discipline sur le désir et l'avidité. A la même époque, Mahawa crée le jaïnisme basé sur la non-violence et l'austérité pour accéder à la béatitude éternelle. Au 12<sup>ème</sup> siècle, l'islam s'implante avec les Arabes, puis les Turcs, les

Afghans et les Turco-Moghols. Au 16<sup>ème</sup> siècle, les descendants de Gengis Khan, Babur et son petit fils Akbar, contrôlent le Nord de l'Inde. Après une résistance acharnée, les Rajpoutes, ces fils de Prince qui prétendent descendre des héros des grandes épopées hindoues, le Mahabharata et le Ramayana, finissent par devenir leur vassaux. Après le déclin de l'empire Moghol, les états princiers sont confrontés au pouvoir britannique qui leur donne une certaine autonomie sous l'autorité des Maharajas. C'est principalement entre le 13<sup>ème</sup> et le 17<sup>ème</sup> siècle que ceux-ci font construire de nombreux forts, citadelles et forteresses pour protéger les lieux de cultes et leurs riches palais.

Nous ne pouvons qu'être impressionnés par ces longs remparts, ces hautes murailles décourageantes, par ces sites perchés qui cachent des merveilles architecturales, comme à Amber, Jodhpur, Jaisalmer, Chittorgarh ; par ces forts comme Pokharan où nous avons déjeuné, comme Chanva à Luni où nous avons dormi, par le Fort rouge de Delhi qui abrite un fastueux palais ; par l'ampleur du City Palace d'Udai, par le luxe faramineux du palais de Samode du maharaja de Jaipur qui l'a transformé en hôtel, habitant une partie de celui situé en ville. Si l'architecture est imposante et monumentale, elle conserve toutefois une harmonie qui force l'admiration, et en même temps sur les faces de ces volumes incroyables, des ciselures, des sculptures, des incrustations de pierres semi-précieuses, de marbre dans le grès rouge, de miroirs ou de verres colorés, des arabesques florales, des entrelacs, des motifs géométriques ou encore des calligraphies apportent un raffinement surprenant et enchanteur, sans oublier les 953 fenêtres du palais des Vents grâce auxquelles les femmes pouvaient voir sans être vues, ni les dentelles magnifiques de pierre des havellis. Les qualités architecturales et artistiques se retrouvent dans les temples et mosquées. Les temples hindous des premiers siècles ont disparus pour la plupart ; sur la route vers Samode, près d'un vaste puits-réservoir étonnant par ses multiples escaliers (7<sup>ème</sup> s.) un petit temple dédié à Vishnou présentait des reliefs sculptés sur les ébats amoureux des divinités, image symbolique de l'aspiration de l'âme humaine vers l'harmonie universelle. Ces temples sont construits en marbre blanc : temple de Kali à Amber, le superbe temple blanc proche de Jodhpur ainsi que les temples jaïns de Jaisalmer, Udaipur, Dehli et Ranakpur dont la profusion de sculptures et l'exubérance décorative défie tout entendement. Qutab Minar, la fameuse Tour de la victoire des musulmans qui, érigée au 12<sup>ème</sup> siècle, haute de 72,5m, devait servir de minaret à Delhi, est avec ses cinq étages délimités par un balcon, l'un des plus beaux édifices islamiques au monde. Sur le site, de nombreux collégiens en uniforme de leur école s'apprétaient à pique-niquer. La mosquée, Jama Masjid, achevée en 1572, est la plus vaste de l'Inde, en grès rouge, dotée de trois énormes dômes ornés de marbre blanc et de deux minarets de 40 m. C'était l'heure de la prière, nous n'avons pas pu rentrer. Mais, nous avons été accueillis par les Sikhs. Cette religion fondée par Nanak au 15<sup>ème</sup> siècle est monothéiste comme l'islam et vise par une vie intègre la libération des cycles de réincarnation ; ils offrent aux nécessiteux toit et repas. Il est rare dans la foule de ne pas apercevoir un turban qui les distingue. Les parcs funéraires présentent de véritables monuments en guise des tombeaux des rois, comme nous l'avons vu près de Jodhpur ; à Delhi, le tombeau d'Humayun est le précurseur du mausolée du Taj Mahal.

Il suffit de se déplacer en cyclo-pousse à deux places, dans la capitale du Rajasthan, pour être plongé dans un univers incroyable et un peu troublant. Déjà, il faut surmonter sa gêne d'être bien assis tandis qu'un homme pédale pour trois, mais son sourire est désarmant et il est manifestement heureux de gagner des roupies ! Il faut aussi s'habituer à doubler un éléphant ou encore un dromadaire, tandis qu'une voiture nous dépasse en nous frôlant sur la droite, qu'un piéton traverse en nous esquivant de justesse, alors qu'une vache sacrée alanguie sur la chaussée nous oblige à la contourner avec respect ; freinés par un âne qui tire une charrette, nous sommes rattrapés par les autres ricksaws qui envahissent notre voie ... pas de problème,

nous arrivons à bon port ! Il existe un code la route et un permis : toutefois, le survivant est celui qui a de bons réflexes, qui est le plus rapide et a de la chance ! La chance, nous l'avons eu, quand notre « touk-touk » à moteur a descendu en roue libre la longue pente de la citadelle de Chittorgarh !

Sous la pollution de la ville, une population jeune et moins jeune essaie de gagner sa vie, jour après jour, avec des petits boulots, des commerces modestes. Quel contraste avec les palais et les grands hôtels ! Mais, aucune agressivité ne se manifeste. Cette population de plus d'un milliard d'habitants, forte de sa sagesse plusieurs fois millénaire, sait encore sourire ; même, les vendeurs à la sauvette qui nous poursuivent assidûment, savent se contrôler. Les mendiants sont des professionnels : des femmes avec un enfant dans les bras, des femmes âgées ou des enfants tentent leur chance, mais il vaut mieux éviter de les encourager dans cette voie, nous a recommandé notre guide. Les indiens du Rajasthan apprécient la gaîté des couleurs : les maisons des grandes villes sont peintes en rose pour Jaipur, en bleu pour Jodhpur ; Jaisalmer est la ville dorée, Udaipur la blanche. Dans les rues poussiéreuses, les saris des femmes parées de multiples colliers, bracelets, boucles d'oreille et diverses ornements sur le front et la narine, apportent des touches variées de couleur vive. Quel contraste, là encore, entre ce sens de la beauté et de la dignité des femmes et l'état des rues et des trottoirs jonchés d'immondices dans lesquels se soulagent les vaches sacrées laissées en liberté. Le poids des traditions et le manque de moyens pour le service de voirie ne facilitent pas ici le progrès.

Les rues des villages ne sont guère plus propres ; en revanche les champs sont très bien entretenus. Selon les régions parcourues, nous avons pu voir les cultures de céréales (millet, blé, riz), de ricin, de papaye, de canne à sucre, de moutarde, cacahuètes ; de même pour les arbres et buissons : magnifiques flamboyants jaunes, arbres sans-souci, des katia à multiples usages dans ces régions semi-désertiques, plus au sud des palmiers-dattiers, des bambous, des ficus religiosa (arbre de Bouddha), des bagnans, des mangousiers ; des oiseaux mais surtout des paons, emblème national ; outre les éléphants, les dromadaires, les buffles à longues cornes, les antilopes et gazelles, les moutons à tête noire, des bœufs tout noirs et des cobras dressés dans leur panier devant le charmeur.

Dans la région ouest, les villageois sont des Bishnoïs qui sont des écologistes hindouistes obéissant à 29 règles qui respectent la nature : ne pas couper les arbres, ne pas tuer les animaux... ; ils enterrent leurs morts dans les champs au lieu de les faire incinérer par la caste des intouchables. Leur maison ronde est couverte d'un toit de chaume ; dans leurs champs vivent librement gazelles et antilopes. Lors de notre nuit dans le désert de Thar (désert de sable marin suite à une remontée du socle en fin de tertiaire qui a chassé l'eau), nous avons assisté à des scènes de vie pastorale et découvert au sol des petits melons avec de longues racines profondes.

L'Inde par sa philosophie et la politique menée par le Mahatma Gandhi (dont nous avons visité le mémorial à Delhi) est un état qui prône la non-violence et la paix. C'est une grande démocratie fière de son parlement qui siège à Delhi où les 29 provinces ont leur maison pour participer à l'unité nationale. Si Indira Gandhi a été assassinée par ses deux gardes Sikh qui sauvaient leur honneur après le meurtre de l'un des leurs, il s'agit d'un acte isolé ; les Sikhs sont très considérés par la population. Ce sont les frontières du Nord-Ouest qui représentent le grand danger. A 170 km de la frontière pakistanaise, nous avons vu chars et camions et pour protéger la population, tous les moyens sont pris : le chef de l'Etat n'est-il pas un scientifique spécialiste en énergie nucléaire ?

L'artisanat est développé et fait la joie des touristes. Les tissus sont très réputés : pashminas, châles du Cachemire, ses cotons tissés parfois incrustés de miroirs. De même, les vêtements : les saris et pyjamas, les étoles... Les tapis aux couleurs attrayantes sont en laine très fine prise sous le cou du mouton ou bien tissés à la main, comme nous l'avons vu dans une maison

villageoise. Les bijoux précieux et semi-précieux sont très variés ; les miniatures mogholes reproduites avec des pinceaux à un seul poil d'écureuil sont de toute beauté ainsi que les superbes objets (plateau de table, plats décoratifs, dessous de bouteille ...) de marbre d'Agra incrusté de lapis lazuli, cornaline, turquoise, rubis ... Le choix est vaste et les tentations nombreuses entre éléphants sculptés, poterie, couteaux et cadenas moghols, éventails en plume de paon, jouets et marionnettes, épices, livres divers dont le Kama sutra, chapeaux, cartes postales ...

Si une grande part de la population survit grâce à la vache sacrée qui donne le lait, la bouse (utile à la construction, servant aussi de combustible) le cuir, le taureau pour retourner la terre, les os comme engrais dans les champs alors que la viande est mangée par les vautours, si les traditions demeurent (mariage arrangé, soumission de la jeune épouse à la belle-mère ...) l'influence de l'astrologie sur les décisions, (par ailleurs, ils sont férus d'astronomie), la référence aux divinités (Shiva, Parvâti son épouse et Ganesha leur fils, Vishnou et tant d'autres...), il émerge une aspiration forte pour donner à l'Inde la 3<sup>ème</sup> place qu'elle espère mériter dans l'Economie mondiale, dès lors que le pays, suite à la révolution, est assuré de pouvoir nourrir sa population.

Tandis qu'au Rajasthan, le paysan laboure avec des moyens archaïques et se sert du moteur de la pompe à eau pour faire circuler son véhicule de fortune, Bangalore, devenue le temple de l'informatique et de la haute technologie, attire les plus grandes firmes mondiales.

Les Indiens ont toujours fait preuve d'une grande valeur culturelle, que ce soit dans leur interprétation du monde, la musique, la danse (notons la reprise des trois déhanchements figurés dans la statuaire des divinités), la littérature et son poète Rabindranath Tagore, prix Nobel, que ce soit dans le cinéma ou autres domaines artistiques. Mais, ce sont aussi depuis toujours des scientifiques : au 4<sup>ème</sup> siècle, Arya Bahtha concevait le zéro ; par ailleurs, nous avons vu, dans le parc de la Qutab Minar, provenant de la même époque, une colonne en alliage de fer inoxydable en parfait état, dénommée avec humour la « Tatasteel ». Même au Rajasthan, les Maharajas transforment certaines ailes de leur palais en hôtel ; celui d'Udaipur est à la tête de 17 grands palaces. Ils contribuent ainsi au développement du tourisme. A Delhi, les voitures électriques, à Jaisalmer, l'implantation des éoliennes sont autant de prémisses de modernité et de développement durable.

Les défis à relever rapidement sont colossaux, mais la population est jeune et bénéficie d'une culture qui, espérons-le, lui permettra de faire évoluer ce sous-continent en sagesse et d'apporter un nouveau fleuron à notre civilisation indo-européenne

Cette traversée du Rajasthan et cette découverte des trois capitales mogholes, organisées par Gisèle Vergnes et par Solange Dupont dont nous saluons l'expérience et la compétence, n'a pas été seulement un moment de luxe et de bonheur, mais aussi une grande leçon pour enrichir notre réflexion sur le devenir de la mondialisation.

Jacqueline et François POCHON